

LOISIRS PATRIMOINE

On visite

LE CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Art brut

Des ateliers de danses partagées sont organisés ce week-end. L'occasion de découvrir le bâtiment de Jacques Kalisz inauguré en 1972.

PANTIN | 93

PAR EMELINE COLLET
PHOTOS: DELPHINE GOLDSZTEJN

VU DU CANAL DE L'OURCQ, le Centre national de la danse (CND) ressemble à un gros bloc de béton échoué sur la berge. Massif, gris, froid. Seul grain de malice de l'édifice, les fenêtres taillées dans cet agrégat minéral dessinent des personnages tout droit sortis du jeu vidéo rétro Space Invaders.

Entre le bâtiment de Jacques Kalisz (*lire par ailleurs*) inauguré en 1972, et les habitants de Pantin, en Seine-Saint-Denis, les débuts sont orageux. A tel point qu'il passe à un cheveu d'être détruit. Après plusieurs décennies de « Je t'aime, moi non plus », les relations sont au beau fixe. La preuve avec les ateliers de danses partagées, organisés ce week-end, qui réunissent chaque fois des milliers de personnes.

12 000 m² répartis sur cinq plateaux

Sans le savoir, vous avez peut-être déjà navigué dans cet immense paquebot de 12 000 m² répartis sur cinq plateaux. La scène d'ouverture du film « 99 francs » (2007) avec Jean Dujardin a été tournée ici, sur l'énorme l'escalier central qui structure le bâti-

ment. Impossible de le rater, il tient le rôle-titre. En franchissant le seuil du CND, lieu de conservation, de soutien et de diffusion de la danse, on ne voit que lui.

« D'habitude, les rampes d'accès et les escaliers sont plutôt dissimulés. Chez nous, c'est l'inverse », reconnaît Ludovic Pereira, chargé de relations avec les publics. Il semble mener une vie autonome... un peu comme si le sort des 14 studios qu'il dessert l'indifférait. Ici, la star, c'est lui. D'ailleurs, le rouge velouté du mur qui le met en scène évoque les lourds rideaux des théâtres. Et les danseurs se servent régulièrement de lui comme décor.

Chaque étage est desservi par un double niveau, comme pour ménager une pause

dans l'ascension. On y accède par une rampe inclinée et des marches, qui se croisent et se recroisent sans cesse jusqu'au quatrième. De là-haut, gare au vertige ! Le dernier palier surplombe l'atrium d'une vingtaine de mètres.

Quand le bâtiment change de costume, en 1998, que, de centre administratif, il devient centre de la danse (*lire par ailleurs*), les architectes décident de conserver l'ossature et les volumes d'origine. Quelques accessoires bien choisis rendent les lieux plus conformes à leur nouvelle

fonction. « Tout ce qui est gris date de la première mouture du bâtiment, résume Ludovic Ferreira. Tout ce qui est rouge, de la réhabilitation. »

Sur le toit terrasse, des lettres de couleur, démesurées, rappellent au promeneur la discipline pratiquée ici.

Un contraste saisissant entre un extérieur hostile et un intérieur lumineux

Le contraste entre l'extérieur hostile et l'intérieur désormais lumineux est saisissant. En abattant les cloisons des anciens bureaux du rez-de-chaussée, Antoinette Robain et Claire Guieysse, les architectes chargées de la réhabilitation, laissent entrer le soleil. « Dans les années 1970, le canal était insalubre. Le bâtiment lui tournait le dos. Aujourd'hui, c'est un atout »,

rappelle Ludovic Pereira. Aux beaux jours, les murs tombent. Les grandes baies vitrées de l'ancienne façade ouvrent sur le parvis. Les tables de la cantine débordent sur la terrasse qui domine le quai. Au milieu de ce temple du brutalisme souffle un délicat vent de liberté.

■ Centre national de la danse 1, rue Victor-Hugo, à Pantin (93), du lundi au vendredi de 9 heures à 19 heures. Renseignements au 01.41.83.98.98. Programme complet sur www.cnd.fr

On
découvre

UN FOYER prison

Ce n'est pas un hasard si le foyer des danseurs du Centre national de la danse, à Pantin (93), évoque davantage des cellules de prison qu'une scène de spectacle. Les yeux rivés sur les coursives alignées au-dessus de la salle de poche, on jurerait apercevoir la silhouette de Catherine Zeta-Jones,

prête à se lancer dans le « cell block tango » de la comédie musicale « Chicago ».

« Le bâtiment n'a pas été créé pour le CND », rappelle Ludovic Pereira, chargé de relations avec les publics. Jean Lolive, le maire communiste de l'époque, souhaite une cité administrative, en face de la mairie. L'édifice inauguré en 1972 rassemble un commissariat de police, un palais de justice, le centre des impôts... « Avec sa façade austère et les raisons qui poussaient les gens à en franchir la porte, il n'était pas du tout apprécié des habitants », raconte le jeune homme. On le croit sur parole.

Le désamour est tel qu'il est très rapidement question de détruire le bâtiment. En 1998, la commune cède l'édifice à l'Etat pour un franc symbolique. Il est décidé d'en faire... une antenne du ministère de la Culture. Ce mastodonte du brutalisme (*tire par ailleurs*) abrite désormais la fine fleur de la création contemporaine. Le foyer des danseurs a été installé dans un ancien patio à ciel ouvert, côté commissariat. Loges et vestiaires occupent donc les anciennes cellules.

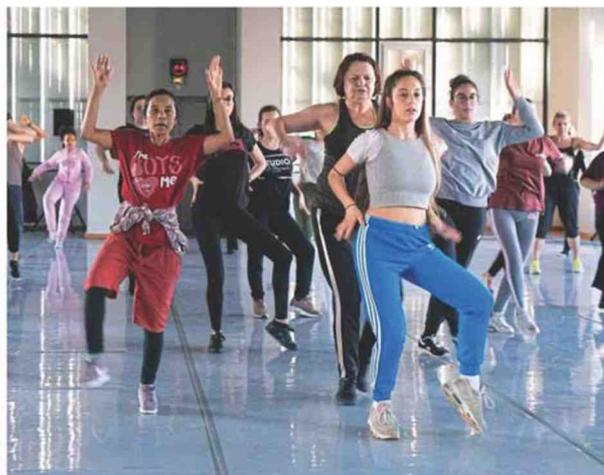
On en
profite pour

SE RÉGALER.

Maquereau entier rôti, poitrine de cochon fermier (16 €), soupe de pêche et fraise (6 €)... La carte du restaurant Les Pantins change tous les jours mais reste toujours alléchante. Menu midi à partir de 18 €.
6, rue Victor-Hugo, à Pantin, midi et soir du lundi au samedi.
Tél. 01.57.14.38.74.

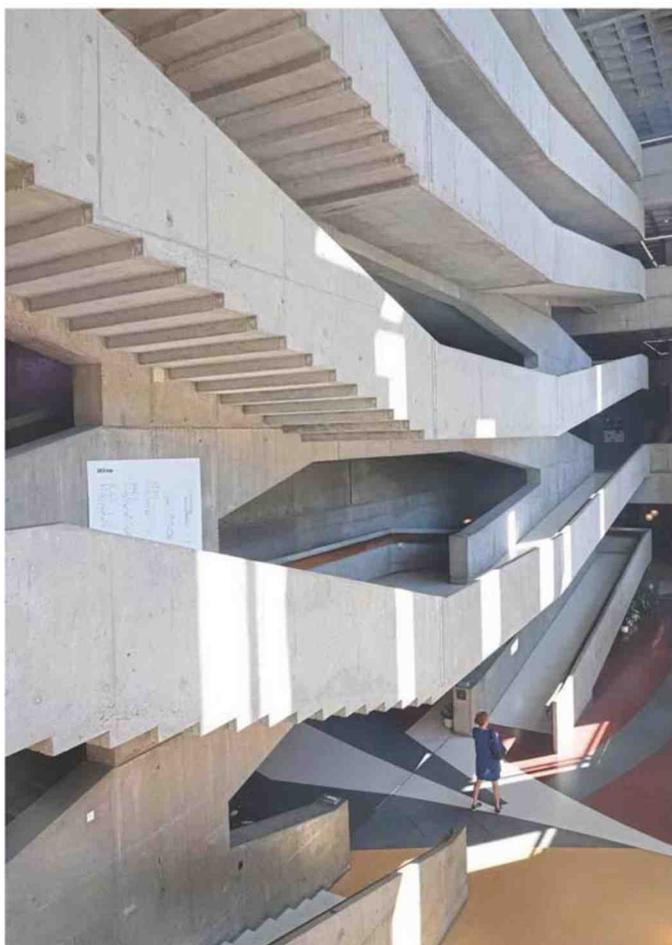
BULLER. Un café en mezzanine, des huîtres sous les lampions, une bière en terrasse... Il y a mille et une façons de profiter du Dock B, le long du canal de l'Ourocq à Pantin. Concerts, DJ set et marchés de créateurs y sont régulièrement organisés.
Place de la Pointe, du mercredi au dimanche.
Tél. 01.41.71.49.69.

SE DÉPENSER. Avec son parcours d'obstacles, Blast fait le bonheur des amateurs de sport ludique.
19, rue Charles-Auray, à Pantin. Tous les jours de 9 à 22 heures (18 heures le dimanche).
Rens. sur blast.st



MARCO CORNACI

Les ateliers réunissent chaque fois des milliers de personnes.



L'escalier central (4 étages et 20m de haut) structure tout le bâtiment.

On
rencontre

Jacques Kalisz, ROI DU BRUTALISME



DR

Figure de proue d'un courant architectural rapidement décrié, au nom évocateur de « brutalisme », Jacques Kalisz (1926-2002) est encore étudiant lorsqu'il imagine la cité administrative de Pantin (93). Arrivé de Pologne dans les années 1930, il intègre l'école des Beaux-arts de Paris au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

« C'est assez rare que les architectes réalisent vraiment leur projet de fin d'étude », note Ludovic Pereira, chargé des relations avec les



Volumes démesurés, angles arrêtés, matière brute... Jacques Kalisz est la figure de proue d'un courant architectural rapidement décrié, le « brutalisme ».

publics du Centre national de la danse.

Volumes démesurés, angles arrêtés, matière brute... À la demande du maire communiste Jean Lolive, Jacques Kalisz imagine un bâtiment « lisible ». Commissariat de police, palais de justice, centre des impôts : à chaque organisme correspond un pictogramme cubique, supposé aider les administrés à se repérer dans cet immense bâtiment en béton

armé. Aujourd'hui, comme hier, il est difficile d'y voir une signalétique claire. « C'est un peu comme une carte au trésor... qui ne fonctionne pas », reconnaît Ludovic Pereira, lui-même ancien étudiant en architecture.

À peine si l'on distingue les bras et les jambes de la « figure humaine » représentée sur la façade de la rue Victor-Hugo. « Mais si ! insiste Ludovic Pereira. Regardez : là, tout en haut, les trois lignes

verticales correspondent à la tête. » Petite ombre au tableau : le géant a des pieds d'argile. « Dans les années 1970, ce sont les débuts du béton armé. La structure métallique et trop proche de la surface », détaille Ludovic Pereira. Rapidement, ça craquelle, se fissure, se détériore et il est régulièrement nécessaire d'intervenir sur les façades. Le brutalisme a donc une faiblesse : il résiste mal au temps.





Les fenêtres dessinent
des personnages du jeu vidéo
rétro, Space Invaders.